tous ces soins minutieux exigent beaucoup plus d'adresse et de temps que de force; ils demandent une étude spéciale qui souvent doit être guidée par la science. Ce n'est pas un apprentissage de quelques jours qui forme un bon horticulteur. Il faut que la pratique de plusieurs années serve chez lui à l'application et au développement de son intelligence. Aussi, pour l'ordinaire, l'horticulteur est-il plus éclairé et raisonne-t-il mieux que le cultivateur.

PAUL DE LANOUE.

La Patrie, 31 octobre 1885.

Alimentation des chevaux.

Voici maintenant la saison arrivée où les chevaux comme les bêtes à cornes seront soumis à l'état de stabulation d'une manière permanente jusqu'au mois de juin prochain, ou à peu près. C'est surtout pendant ce temps que l'œil du maître doit exercer la plus grande vigilance sur les soins à donner aux animaux.

Parfois, trop souvent même, une fausse économie de la part du maître, est l'occasion de pertes considérables à l'égard du bétail. D'autres fois, si ce n'est pas le maître qui mesquine sur la quantité et la qualité de nourriture à donner au bétail, ce sont les serviteurs qui dépassent les bornes de l'économie en donnant aux chevaux et aux bêtes à cornes une quantité trop considérable de nourriture qui exerce une mauvaise influence sur l'état de santé des animaux.

Cultivateurs-propriétaires, ne vous est-il pas arrivé parfois d'entrer dans vos écuries et vos étables, et d'y voir vos chevaux dont le râtelier était rempli outre mesure de foin et une forte quantité sous les pieds de chevaux; et vos serviteurs en agissent ainsi pour s'épargner le trouble de leur en servir moins souvent: ils en agissent ainsi à l'égard des bêtes à cornes, de tous les animaux mêmes soumis à leurs soins. Ceux qui ont la garde de vos intérêts pensent-ils agir en bons serviteurs? Nécessairement non, car ils tuent vos chevaux, par cette manière d'agir qui n'est pas assez souvent contrôlée par l'œil du maître. Oui, ils les tuent, et voici pourquoi, suivant l'explication, donnée par un médecin vétérinaire, M. L. Baillet, qui s'est rendu compte du fait:

« Vous croyez, dit-il, que l'énorme quantité de foin donnée aux chevaux s'en va, passant par l'estomac et les intestins (ce qu'on appelle les boyaux), pour être rejetée sous forme de crottins, à la manière d'une lettre se rendant promptement à destination après qu'elle a été mise dans la boîte. Il n'en n'est pas ainsi. L'estomac du cheval est très petit; c'est à peine s'il peut contenir quatre gallons de liquide; aussi chasse-t-il bien vite aux intestins tout ce qu'il ne peut garder. C'est déjà, par conséquent, un travail de géant que vous imposez à votre cheval on le *bourrant* continuellement de nouvelle matière, et ce travail est d'autant plus grand qu'il faut en même temps que ce pauvre cheval prépare à sa façon chaque parcelle alimentaire avant de l'envoyer plus loin. Voilà donc l'estomac tendu, gonflé outre mesure, travaillant sans cesse à se débarrasser de son contenu! Mais ce n'est pas tout..... Il n'est séparé des poumons, c'est-à-dire des organes chargés de respirer, que par une mince cloison, de sorte que, lorsqu'il est ainsi gonflé, il presse de tout son poids sur ceux-ci; il les gêne, et

nuit, par conséquent, à l'entrée de l'air dans la poitrine.

« Mettez donc au travail, immédiatement après le repas, un cheval qui a mangé à l'excès; je vous demande s'il est à son aise! Et si vous l'obligez à de violents efforts, les poumons ne peuvent plus suffire, gênés qu'ils sont par la présence de cet hôte incommodé; ils se débattent contre la résistance qu'ils ont à vaincre, mais inutilement; il faut qu'ils cèdent, et..... trac..... vous avez rendu votre cheval *poussif*!..... bien heureux êtes-vous encore si votre vicieuse pratique de surcharger votre cheval de nourriture n'entraîne pas une mort subite.—La mort est un fait plus rare en raison de la présence des intestins qui sont, pour l'estomac, une décharge dix à douze fois plus grande que lui, et dont il a hâte de profiter en pareille circonstance; mais ces intestins, gonflés à leur tour, nuisent considérablement aussi au jeu de la respiration. Regardez, en effet, un cheval qui a le ventre gros, descendu, ce qu'on appelle un ventre de vache, et vous comprendrez combien ce poids énorme met obstacle à l'élévation des côtes, au moment où l'air entre dans la poitrine..... »

Peut-être supposez-vous qu'une telle abondance de nourriture profite à l'animal en raison de la masse qu'elle représente. Détrompez-vous, nous dit M. Baillet; l'estomac et les intestins ne pouvant suffire, en pareil cas, au travail qui leur est imposé, renvoient une portion de la nourriture sans que celle-ci ait eu le temps de céder au corps, en passant, ce qu'elle contenait d'utile; elle est mal digérée, et l'effet qu'elle produit n'est pas en raison de la masse énorme qu'elle représente.

M. Baillet nous dit plus haut qu'une semblable manière de nourrir le cheval peut donner naissance à la *pousse*; or vous savez qu'un cheval *poussif* est comme un vaisseau sans pilote: celui-ci échoue avant d'arriver au port, et le cheval *poussif* est un cheval perdu à un âge où, sans ce défaut, il eût encore pu rendre des services.

Nous avons donc raison de dire que toutes les fois que l'on donne au cheval de la nourriture à l'excès, sans aucune précaution, nous lui donnons la mort.

La nourriture à donner aux animaux.

Nous venons de démontrer le danger qu'il y a de donner à l'excès de la nourriture aux animaux, et tout spécialement à l'égard du cheval.

L'opposé est tout aussi dangereux. Si nous donnons peu de nourriture au bétail il donnera peu. Si nous les chétivons, l'animal deviendra misérable, languissant, maigre, s'il ne succombe pas après de fréquentes privations.

Il en coûte plus de mal nourrir le bétail que de le bien nourrir. C'est assurément une mauvaise spéculation, un mauvais calcul que de songer à faire des économies sur la nourriture du bétail, sous le prétexte que la provision de fourrages n'est pas suffisante pour le nombre de bétail qu'on a l'intention d'hiverner; il vaut mieux en vendre quelques-uns à bas prix que de voir tout le troupeau se détériorer par une nourriture insuffisante.

Chaque espèce d'animaux que l'on destine à l'hivernement doit recevoir le genre de nourriture lo